

Robert Naly, peintre et marin

Autor(en): **Descargues, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **2 (1956)**

Heft 20

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROBERT NALY, PEINTRE ET MARIN

par Pierre DESCARGUES.

Il faut aller à Montmartre le matin quand les tenanciers des bistrotts de nuit dorment derrière leurs volets, quand les rues ne sont pas barrées par des caravanes d'autocars germaniques et qu'il n'y a pas une caméra braquée sur chacun des troquets où Utrillo but un verre de rouge, sur chacune des pierres où Lautrec trébucha.

L'homme que nous allons voir habite une petite maison de ce port. Une maison rose comme on en voit à Douarnenez ou à Toulon. Son escalier ressemble à une passerelle. Il nous attend à bord, souriant, la main tendue.

Il a un peu de peinture au bout des doigts, la barbe et les lunettes d'Henri Matisse: c'est un peintre. Il fume la bouffarde des sardiniens et porte la blouse bleue des pêcheurs de Concarneau: c'est un marin. Dans son atelier, parmi l'éclat des toiles et le reflet d'or des plaques de cuivre qu'il grave patiemment, luit doucement le bleu délavé d'une poulie de thonier où se coince encore la corde d'une voile. Peintre ou marin? Les deux. Cela n'est pas du tout incompatible avec la qualité de Montmartrôis, que ce Suisse porte allègrement depuis trente-cinq ans.

J'ai eu, dit-il, beaucoup de chance: mon père s'est ruiné. C'était la démonstration que le métier où il voulait que je lui succède était bien dangereux et que la carrière d'artiste ne pouvait pas m'attirer plus d'ennui. Du jour au lendemain, je fus libre, j'appris à admirer une voiture de sport sans l'acheter et à regarder les vitrines de luxe sans désir. Je voyageai, flânant sur les traces de Monfreid dans l'Océan Indien. Depuis la fin de la guerre, j'ai fait en matelot, cinq campagnes de pêche au thon dans l'Atlantique. J'espère bientôt partir avec un morutier jusqu'aux glaces du Pôle Nord. C'est la belle vie ».

Sur le mur, une grande photo en couleurs représente Naly sur le pont du thonier «Avenir de famille», occupé, les bras couverts de sang à un carnage de bonites d'argent. Comme les matelots en retraite qui se

chauffent au soleil à l'entrée des ports, Naly est intarissable quand il s'agit d'histoires de mer.

Les grandes roues dentées des presses à bras du taille-doucier Roger Lacourière, un voisin de Montmartre, ressemblent étrangement aux cabestans vire-vire.

En grand dégustateur de l'existence, Naly passe de l'un à l'autre avec le même plaisir. Mais la peinture, la gravure, le dessin, pourtant c'est pour lui plus sérieux.

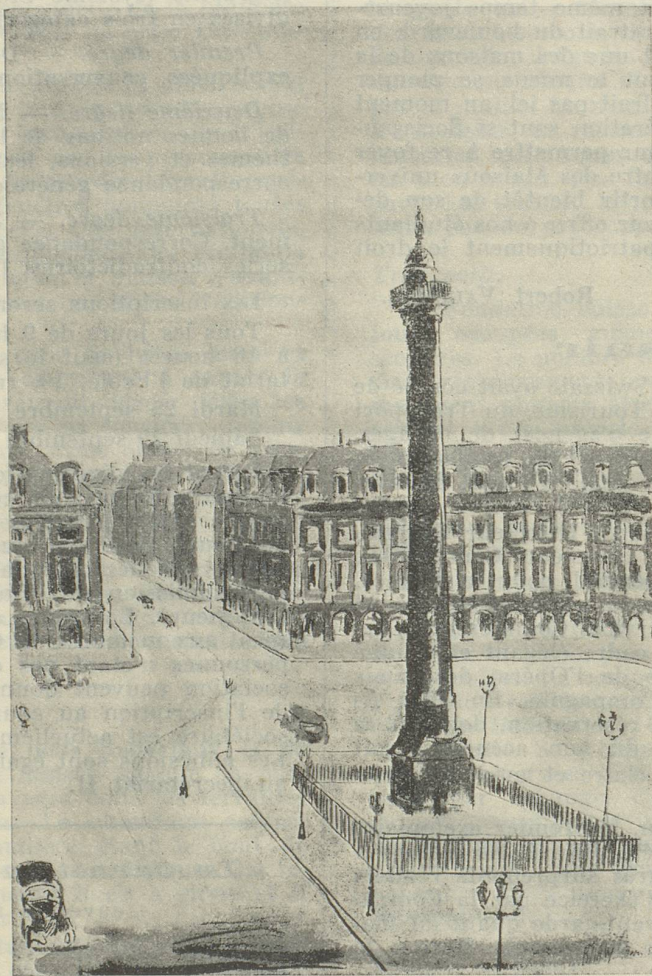
Réussir une pointe-sèche, une manière-noire sur les cuivres de Lacourière, mener une toile à bon port, pardon à bonne fin, illustrer justement un poème, c'est autre chose. Il faut voir Naly s'emballer sur la qualité d'un noir obtenu dans une planche, tenir avec douceur entre ses doigts une feuille de beau papier.

Il a l'enthousiasme si communicatif qu'il a convaincu le cinéaste Jean Grémillon de réaliser un court métrage en couleurs (20 minutes), sur la gravure. L'homme du 7^e art introduisit caméras et projecteurs chez le taille-doucier. Sous la chaleur accablante des spots, l'encre de Lacourière devenait trop fluide et coulait par terre. Qu'importe! Le spectateur de Jean Marais et Viviane Romance sera désormais initié à l'eau-forte par Dunoyer de Segonzac, à la gravure sur bois par Joan Miro, à l'estampe en couleurs par André Masson, au burin par Trémois et à la manière noire par Naly. On regrettera que le film n'ait pas duré une heure de plus.

Il y aurait bien d'autres histoires avec Paul Eluard,

avec Paul Valéry venus partager sur la butte l'émoi de Naly devant un Japon nacré, avec Suzanne Valadon, avec Leprun, compagnons de Montmartre... Mais Naly veut bien laisser la parole à ses dessins, à ses gravures pour les poèmes de Maurice Sandoz *Le Beau Voyage*, à ses peintures, à ses « crayons de couleurs » qui, avec la même précision décrivent un poisson tout frais sorti brillant de la mer et Paris vu de gratte-ciel imaginaires.

(Tribune de Lausanne)



LA PLACE VENDÔME, par R. NALY